96

Memoire sur les usages topiques de l'eau de Goudron, presenté á l'academie royale de Chirurgie de Paris par Charles Lucas Docteur en Medecine, et membre de la societé des Chirurgiens et des Apoticaires de Dublin.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

Les Anciens Grecs n'etant pas encore eclairés par les lumieres de la veritable religion, ni par les fameuses decouvertes dont les modernes se glorifient d'avoir enrichi la medecine, eleverent un temple a la divinité qu'ils croyoient presider a leur santé; il y venoit tous ceux qui avoient été gueris de quelque maladie, ou avoient reçu du soulagement par l'application de certains remedes, ils marquoient avec soin les effets de ces medicaments, et c'est ainsi que s'est fondée la premiere ecole de Medecine. Si les bons et les mauvais effets de ces applications avoient été fidelement inserés dans les premiers registres de même que dans ceux que l'on en a tenu par la suite, c'auroit été un bonheur pour le genre humain, soit pour les malades, soit pour les praticiens, a qui leur soin est confié. en effet les observations pour etre utiles doivent etre fondées sur ce qu'on appelle en general Locutia et Certitudo.

Comme je ne puis que me rejoüir du bien des hommes en general, je vois avec un plaisir sensible tout ce qui tend á le procurer; les professions les plus importantes ne sont d'aucun prix pour celuy qui n'a pas á gémir

ARC 32 d 1 n° 20

assés de santé pour en profiter, cést pour cette raison que l'art qui conserve ou retablit la Santé est de tous les autres le plus estimable, et un gouvernement Sage le protegera toujours et favorisera son Avancement.

Si l'on considere l'art de guerir sous ce point de vüe, l'on admirera la Sagesse et la bonne politique du gouvernement Français qui en etablissant votre Academie, a formé l'ecole la plus respectable de ce que la prüne des Medecins Romains (a) a justement appellé la plus utile et la plus considerable partie de la Medecine.

Quiconque souhaite de voir fleurir cet art, est comme obligé de vous envoyer tout ce qu'il decouvre de curieux ou d'utile pour etre soumis a votre examen, deposé dans vos Archives pour le bien public et communiqué generalement a tous les enfants de l'art dans cette collection inestimable, je veux dire, les memoires de votre illustre Academie que vous avés si genereusement rendus publics.

Je ne pretend vous donner qu'un foible temoignage de la veneration que j'ai pour vous, lorsque je prends la liberté de vous presenter ces observations: je les soumets a votre jugement, si vous les trouvés utiles, vous les accepterés comme la pite de la veuve. ce n'est ni l'envie d'etre auteur, ni l'ambition de me procurer l'honneur qu'acquierent ceux qui sont en relation avec votre savante compagnie qui m'engagent á vous envoyer les Idées suivantes; cest simplement le dessein ou je suis de vous donner des preuves de

(a) Celse. -

de mon zele a contribuer autant que je le puis a la perfection d'un Art aussi necessaire a la Société ; si mes Idées vous paroissent dignes d'etre acceptées, mes travaux seront plus que recompensés.

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Je n'ai pas assez de presomption pour me flatter de pouvoir fournir une decouverte utile touchant les operations de Chirurgie à des personnes d'une reputation si distingueé a et egard. mon entreprise se borne á tacher d'enrichir la Charmacie et d'ajouter a votre fonds un remede estimable.

Rien n'a été recherché avec plus de soin par les praticiens soit en Medecine soit en Chirurgie, que des Analeptiques et des Antiseptiques qui fussent capables d'obvier á la malignité des humeurs, de les corriger et par ce moyen d'empecher les progrés des gangrenes qui viennent de contagion exterieure. c'est pour trouver ces remedes qu'on a donné si souvent la torture á la matiére medicale, sans en avoir eu encore tout le succés qu'on auroit pû souhaiter.

Je ne parlerai pas ici des Analeptiques et Antiseptiques destinés a l'usage interne, je me bornerai a ceux qu'on applique exterieurement ; ce sont le vinaigre, les esprits ardents, les Aromatiques, le Sel commun, le Sel gemme, le Sel ammoniac, l'esprit de Sel, de nitre &c. par le moyen de ces remedes, des Scarifications et des fomentations les auteurs nous font esperer qu'on pourroit resoudre les gangrenes et prevenir la putrefaction.

4 Que certaines gangrenes legeres et superficielles qui ne sont point accompagnées de malignité dans la masse des humeurs, puissent etre resolues par l'usage des remedes, dont j'ai fait mention, c'est une chose que je crois sans peine; je conviens que le vinaigre et les esprits ardents peuvent produire les mêmes effets et que les différents Sels par leurs pointes sont capables de donner du ressort aux fibres lachés en les irritant; et — je n'ignore pas que ces mêmes remedes sont tres efficaces pour prevenir la Corruption du corps animal!

Je crains cependant qu'on ne puisse faire de fortes objections contre l'usage de tous ces rapports excepté dans deux cas par apport aux Aromatiques: dans les cas ou les esprits ardents produisent tout leur effet, ils irritent, rident les fibres animales et coagulent les humeurs, tous les Sels cy dessus nommés et leurs esprits à l'exception de ceux de Sel ammoniac, quand ils agissent avec toute leur force produisent les mêmes effets; c'est pour cette raison qu'il est à craindre que certaines gangrenes qui auroient pu etre guaries par la resolution ne soient plus susceptibles de cette façon de guerir si desirable après qu'on y auroit appliqué les remedes dont nous avons parlé.

Mais dans les gangrenes qui sont occasionnées par la piqueure, le froissement ou quelque autre affection d'un nerf ou d'une partie nerveuse, il est evident que tout ce qui pourra l'irriter sera aussi capable d'augmenter la tension, la contraction et la compression qui originairement avoient donné lieu à la gangrene, par consequent bien loin de soulager le malade on rendra

rendra sa maladie incurable; tous les Antiseptiques d'usage sont capables de produire ces mauvais effets, il nous manque donc un remede qui, sans occasionner aucun facheux accident, puisse obvier à la putrefaction dans ces gangrenes, c'est ce qui me fait esperer que les reflexions que je vais faire sur un tel remede ne deplairont pas à une Academie qui travaille si courageusement pour le bien public et pour les progrés de l'art de guerir.

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

Je ne pretend point m'attribuer l'honneur de la decouverte de ce remede, je suis et je serai toujours exempt du crime de plagiaire; nous avons l'obligation de cette decouverte à un celebre prelat de l'eglise d'Irlande, je veux dire, le Docteur Barkley Evequé de Cloyne, dont le nom ne sçauroit etre inconnu aux gens de Lettres; c'est lui qui a le premier mis au jour plusieurs vertus de ce simple dans un petit mais inestimable traité sur les vertus et usages de l'eau de goudron.

Encouragé par ce qu'a ecrit ce grand homme à ce sujet, je m'engageai à examiner le Goudron et à faire des experiences analytiques et autres tant sur cette drogue en substance que sur son infusion. mes peines dans ces recherches ont été bien dédomagées par les petites decouvertes que j'ai faites, et je me crois aujourd'hui obligé de partager les fruits de mon travail avec le public persuadé que l'homme n'est pas fait pour lui seul. je suis dans le dessein de traiter ce sujet avec plus d'etendue quand mon loisir me le permettra, je me bornerai pour le present à cette partie de mes observations qui a du rapport au cas dont il s'agit.

Le Goudron est un baume ou resine liquide qu'on obtient par une espece de distillation per descensum du bois

6 bois vert ou frais des Sapins, des pins, des Cedres &c.
les paysans ramassent cette resine sans choix, on la
trouve dans les forets de Russie, de Norvege,
d'allemagne, de France et d'Amerique.

Le Goudron differe essentiellement des resines et
baumes qu'on tire des mêmes arbres par des Incisions
pratiquées dans l'arbre même tandis qu'il est encore
sur pied; ceux-cy ont tres peu de couleur en comparaison
du goudron et a cause de leur ressemblance au baume
de terebinthus, (qui seul doit etre nommé terebinthina)
ces resines et celles du larix qui doivent etre distinguées
par les noms de Abiegna ou abietina, pinea, Cedria
ou cedrina et larigna, ~~[illegible]~~ ont été long
temps confondues entre elles par la superchérie de
droguistes interessés et restent encore confondues
par la honteuse ignorance des Medecins dont le premier
devoir est d'observer l'ordre convenable et les distinc-
=tions necessaires dans ces matieres.

Presque tous les bois rendent par la distillation per se
un Acide qui approche de celui de l'oseille, cet acide
attire et dissout une portion considerable de baumes
naturels et d'huiles, principalement s'ils sont digerés
ou distillés ensemble, d'ou resulte une espece de savon.
De la il est evident, que le Goudron doit etre impregné de
cet acide vegetal en plus grande proportion qu'aucune de
ces resines, et c'est de la qu'il est aussi beaucoup plus
dissoluble dans l'eau.

Une partie de Goudron mise en infusion pendant quarante
huit heures dans quatre parties d'eau pure, donne une
~~infusion~~ de couleur de bin de Canaries, d'un gout amer,
austere ou aigre et d'une odeur aromatique et balsamique.

cette infusion est la plus propre pour les usages intérieurs; parmi plusieurs autres grandes propriétés elle a été surtout regardée comme un des plus puissants analeptiques dans la petite vérole et autres fièvres malignes ou putrides; pour la rendre plus forte on met le double de goudron suivant la proportion ci-dessus, et l'ayant mis dans un vase bien fermé, on facilite sa dissolution par une chaleur douce et digestive et par des agitations fréquentes, par ce moyen cette infusion se charge davantage de baume et de résine et par conséquent plus de force pour les applications externes.

Si l'on fait évaporer lentement environ la moitié de l'infusion la plus foible, elle donne une grande quantité d'une huile brune qui est suspendue sur sa surface; si l'évaporation est continuée doucement, elle fournit beaucoup d'un extrait amer et austère qui lorsqu'on le fait dégouter sur un charbon allumé prend flame et s'embrase presque comme une huile.

J'ai fait infuser dans de l'eau les résines des différents arbres que j'ai nommé, observant la même proportion que pour la première infusion; j'ai remarqué que l'eau avoit pris quelque odeur de la résine infusée sans prendre presque point de couleur ni de goût, j'ai coupé plusieurs morceaux de maigre d'agneau d'une forme égale, de même que d'un poids égal, je les ai jettés dans plusieurs verres de même grandeur, dont les uns étoient remplis de ces différentes eaux et les autres d'eau de goudron, les ayant ensuite placés sur une fenêtre, ou ils étoient également exposés à l'air et au soleil, j'ai observé que la chair qui étoit dans l'eau de goudron s'est conservée pendant tous les mois de l'été sans aucun changement manifeste, excepté dans la couleur et qu'elle s'est sechée dans la suite sans aucune pourriture; j'ai vu en même

même tems que les morceaux de chair que j'avois mis dans les eaux des autres ruines se sont pourries et ont senti mauvais dans peu de jours.

Cette observation me fit conjecturer que cette drogue devoit fournir un remede très utile dans les gangrenes, cependant je n'avois pas eu l'occasion de constater ces vertus par un nombre suffisant d'experiences; depuis ce tems la quelques cas se sont presentés, qui m'ont engagé aujourd'hui a soutenir la même opinion avec plus de force.

Il y a quelques années qu'une fievre maligne fit beaucoup de ravage dans Dublin, principalement parmi les pauvres, je fus appellé pour soulager plusieurs de ces malades, je les trouvai attaqués de symptomes ordinaires à ces fievres avec la peau couverte de petechies pourprées, d'autres etoient affligés de gangrene sur differentes parties du dos, des hanches, et des cuisses; avec les secours de personnes charitables j'eus la satisfaction de me rendre utile à un grand nombre de ces malheureux; je retablis leurs forces minées et je les ranimai par l'usage du petit lait dont on avoit separé la partie caseuse avec du vin d'Espagne, tandis que les seuls remedes que je donnois interieurement ou exterieurement etoient l'eau de goudron, la plus foible et la plus forte; je donnois la premiere en boisson un peu tiede a la quantité de six ou huit onces de trois en trois ou de quatre en quatre heures, j'appliquois l'autre en fomentation aux parties gangrenées. je puis — assurer avec verité que je n'ai vu aucun exemple ou ces remedes ayant été administrés avec methode et a propos n'ayent été suivis d'un succés surprenant. les humeurs etoient corrigés au dedans et les gangrenes lorsqu'elles etoient legeres comme les petechies se trouvoient resolues peu a peu, tandis que des gangrenes plus profondes ou d'un plus mauvais genre se terminoient par la suppuration et se separoient sans aucune mauvaise odeur sensible et sans autre marque de putrefaction.

Je tire de mes experiences sur l'eau de Goudron un autre usage tres remarquable, c'est de preserver les Cadavres de la corruption; c'est ce que j'ai experimenté dans l'amphitheatre de Monsieur Petit celebre Anatomiste et scavant medecin, ou j'ai conservé pendant un tems considerable dans l'eau de Goudron, non seulement des Cœurs, des Foyes, des rattes, des reins et autres visceres hors du corps humain, mais aussi un cadavre entier pendant le tems necessaire à la dissection. C'etoit une petite fille de l'âge de douze ou treize ans, un lobe de ses poumons etoit entierement gatté et l'autre etoit presque detruit par la pourriture; je dissequai ce sujet ——— à la compagnie de mon illustre ami Mons.r Laranette chirurgien major du regiment de Corse dans ce royaume. nous examinames les visceres, les muscles, les vaisseaux sanguins et les nerfs de ce sujet qui nous occupa pendant plus d'un mois et cela entre les mois de fevrier et Mars dernier, qui furent chauds et humides, malgré cela cependant et quoique nous dissequassions dans une athmosphere templi d'exhalaisons putides qui s'elevoient de plusieurs autres cadavres qui avoient eté dissequés auparavant ou qu'on dissequoit alors même dans la chambre prochaine, notre sujet fut preservé de la pourriture depuis le commencement jusqu'à la fin de nos dissections, nous avions soin seulement de l'humecter souvent avec de l'eau de goudron et de le ——— couvrir avec des linges trempés dans la même liqueur lorsque nous avions fini une dissection.

J'ai cru que ces observations, toutes mal digerées qu'elles sont, pourroient etre de quelque utilité, c'est pour cette seule raison que j'ai pris la liberté de les offrir au temple de Podalirius et de Macaon et de les soumettre au jugement des dignes enfants de ces grands et immortels Chirurgiens.

a Paris ce 13.e Juin 1752

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE